

## Fiche de cours: la poésie, la versification

Citations tirées des *Fleurs du mal* de Baudelaire.

### ♦ Pour la lecture à voix haute et le décompte des syllabes dans le vers, attention au [e] muet :

- on le prononce quand il se situe devant une consonne,
- on ne le prononce pas quand il se situe devant une voyelle ou à la fin du vers (règle importante à mémoriser pour la lecture du poème à haute voix).

Exemples :

« *Le Serpent qui danse* », v.1 : « *Que j'aime voir, chère indolent(e),* » : 8 syllabes.

« *Une Charogne* », v.5 : « *Les jambes en l'air comm(e) une femme lubriqu(e),* » : 12 syllabes (prononcer « les jambes-z-en l'air »)

Attention aux **diérèses** : quand 2 voyelles se suivent, on prononce 2 syllabes au lieu de une dans la vie courante : « *li-on* » (en 2 syllabes = diérèse) au lieu de « *lion* » en 1 syllabe (= synérèse): cela étire le mot et le met en valeur.

Exemple : « *Et qu'un peuple mu-et d'infâmes araignées* ».

Vers de 12 syllabes : alexandrin ;

de 10 syllabes : décasyllabe ;

de 8 syllabes : octosyllabe.

On ne parle pas de paragraphe pour la poésie versifiée mais de strophe.

Strophe de 2 vers = distique

strophe de 3 vers = tercet

strophe de 4 vers = quatrain

strophe de 5 vers = quintil

strophe de 6 vers = sizain

### ♦ Le rythme du vers et notamment de l'alexandrin

Quand vous analysez un poème en vers vous devez prêter attention à son rythme

**La césure** est une pause forte marquée en un endroit fixe du vers, qui du coup le divise en deux parties. Selon la règle classique, l'alexandrin a une césure médiane qui intervient après la 6<sup>ème</sup> syllabe et divise le vers en 2 parties égales qu'on appelle **hémistiches** (schéma 6/6) : « *Quand le ciel bas et lourd / pèse comme un couvercle* » (6/6) : le rythme est alors **binaire**. Le respect de la césure à l'hémistiche (rythme 6/6) donne de la régularité au poème.

On peut trouver des pauses moins fortes (des coupes) à l'intérieur de chaque hémistiche :

on a alors un **tétramètre** 3/3//3/3 :

« *Il nous verse/ un jour noir //plus triste /que les nuits* » (Baudelaire) ;

« *Puis le soir /et le gaz //et je rentre /à pas lourds* » (Laforgue).

Mais le rythme peut aussi être **ternaire** 4/4/4 (**trimètre**):

« *Toujours aimer,/ toujours souffrir,/ toujours mourir* » (Corneille)

Parfois les 2 hémistiches développent des antithèses : « *Notre vie tu l'as faite / elle est ensevelie* » (Eluard) : le 1<sup>er</sup> hémistiche évoque la vie et le second évoque la mort, la fin de cette vie.

Mais la régularité de l'alexandrin n'est plus forcément respectée à partir du début du XIX (le romantisme):

« Où l'Espérance, comme une chauve-souris, »  
(la césure tombe au milieu d'un mot, on a donc le schéma 5/7)

#### ♦ Les transgressions de la versification classique

(essentiellement à partir du romantisme début XIX siècle)

Il s'agit de tous les décalages entre la syntaxe et le vers. Normalement 1 vers = 1 groupe syntaxique : sujet et verbe doivent se trouver dans le même vers.

- **LE REJET** est un élément bref placé en début de vers qui se trouve étroitement lié par la construction au vers précédent et est mis en valeur par sa position particulière : *Exemple* : Rimbaud, « Le Dormeur du val »

*« Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. »*

→ le rejet au vers suivant de l'adjectif « tranquille » le met en valeur, c'est un indice de la mort du personnage.

- **LE CONTRE-REJET** est le procédé inverse : un élément bref, placé à la fin d'un vers, se trouve étroitement lié par la construction au vers suivant, et est mis en valeur par sa position particulière : *Exemple* : « Spleen » (4), v.18-19 :

*— Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; **l'Espoir**  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.*

⇒ **rejet et contre-rejet créent un effet de rupture du rythme, mettent en valeur l'élément rejeté.**

- **L'ENJAMBEMENT** est le simple débordement d'un groupe syntaxique sur le vers suivant, sans mise en relief d'aucun élément particulier. Il crée un effet de continuité rythmique, de fluidité.

*Exemple , « Spleen » (4), v.11-12  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,*

#### ♦ RYTHME d'un poème et d'un vers

Pour un poème en alexandrin, le rythme est régulier quand les alexandrins ont un rythme 6/6 avec césure à la fin de la 6<sup>ème</sup> syllabe, sinon le rythme est irrégulier.

*« Quand le ciel bas et lourd / pèse comme un couvercle » (6/6) = rythme régulier  
« Où l'Espérance, comme une chauve-souris, » (5/7) = rythme irrégulier*

Le rythme est lent et saccadé quand on trouve une ponctuation forte à l'intérieur du vers (plus les phrases sont courtes plus le rythme est lent) :

*« Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...  
Bah ! Couchons-nous. - Minuit. Une heure. Ah ! chacun dort ! »  
(Laforgue, « Spleen ») → rythme 2/2/2/2/2/2 et 1/3/2/2/1/3*

Quand un vers comporte beaucoup de [e] muets, cela ralentit aussi beaucoup son rythme par rapport à la prononciation courante :

*« Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir » (Baudelaire),  
« Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours... » (Laforgue)*

## ♦ LES RIMES :

La rime est constituée par le retour de sons identiques à la fin du vers

- dispositions : plusieurs dispositions sont possibles, en fonction du type de strophes. 3 dispositions majeures : **rimes suivies ou plates (aabb)**, **rimes embrassées (abba)**, **rimes croisées (abab)**.
- Qualités : rimes pauvres = 1 seul son en commun (*répond / profond*) ; rime suffisante = 2 sons en commun (*serein / airain*) ; rime riche = au moins 3 sons en commun (*éphémère / amère*).
- Sonorités : opposition rimes masculines (terminée par une syllabe accentuée) / rime féminine (terminée par un [e] muet).

Dans les poèmes contemporains, la rime est parfois remplacée par l'assonance.

Remarques :

- **prêtez attention aux mots mis à la rime**, cela peut être signifiant (*exemple dans dans la poème de Baudelaire « Une charogne », v.45 et 47 : « vermine/ divine »: volonté de choquer*).
- **Prêtez attention à la place des mots dans le vers** : au début, à la fin du vers ou à l'hémistiche (à la 6<sup>ème</sup> syllabe), ils sont mis en valeur.

## ♦ Les sonorités. Étudier les effets d'écho et d'insistance.

Répétition d'une consonne = **allitération** :

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (Racine)

Répétition d'une voyelle = **assonance** :

« Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire » (Racine)

## ♦ Musicalité d'un poème :

- Un poème est musical quand il est rythmé par le retour régulier (vers ayant le même nombre de syllabes) de mêmes sonorités (rimes, parfois renforcées par des assonances et allitérations qui jouent le même rôle qu'une note de musique dans une chanson).
- Plus le vers est court, plus les rimes reviennent souvent et plus le poème est musical.
- Cette musicalité est renforcée par des effets de répétition régulière: anaphores, répétitions, refrains.

Ce qui suit vous sera utile en 1ère

♦ **POÈME EN PROSE** = poème dont la disposition typographique est celle de la prose (pas de vers). On parlera de paragraphes et non de strophes. **L'aspect poétique du poème en prose est marqué par le rythme, la forte présence d'images (comparaisons, métaphores), de jeux sur les mots et les sonorités, la brièveté et une structure forte et close.**

Arthur Rimbaud, « Aube », *Illuminations*, 1875.

### Aube

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

♦ **VERS LIBRES = Vers de longueurs différentes et/ou sans rimes.**

Ils apparaissent à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Parfois, comme chez Apollinaire, ils sont **privés de toute ponctuation** ce qui crée un effet de fluidité et peut créer des incertitudes quant à la lecture. Le poème en vers libre peut jouer sur la spatialisation sur la page.

Exemple :

<p>Pierre Reverdy, « Les Ardoises du toit », <i>Plupart du temps</i>, I (1918)</p> <p><b>En face</b></p> <p style="text-align: center;">Au bord du toit Un nuage danse</p> <p>Trois gouttes d'eau pendent à la gouttière</p> <p>Trois étoiles Des diamants</p> <p style="text-align: center;">Et vos yeux brillants qui regardent</p> <p>Le soleil derrière la vitre Midi</p>	<p>⇒ <u>poème en vers libres, sans aucune ponctuation.</u> Mise en page très particulière, importance des blancs, mots disséminés sur la page : mots décalés, formant une sorte de dessin en lien avec ce qui est évoqué dans le poème: on peut y voir un soleil, la pente du toit. <u>Rythme lent et saccadé car les vers sont très courts, on marque une pause à chaque fin de vers : lecture lente, temps suspendu comme les gouttes d'eau à la gouttière</u> (toujours mettre en rapport remarque sur la forme et sens) Les groupes nominaux « la gouttière », « trois étoiles », « des diamants » ont chacun 3 syllabes et représentent les trois gouttes d'eau. « Trois étoiles » et « des diamants » sont des métaphores valorisantes pour les gouttes d'eau mais le mot « diamants » peut aussi qualifier les « yeux ». L'adjectif « brillant » renvoie à la fois aux gouttes d'eau, aux yeux et au soleil.</p>
---	---

Evolution de la poésie

A partir du début du 19<sup>ème</sup> siècle et des poètes romantiques, **la poésie se libère des règles de la versification :**

- D'abord **apparition des rejets et contre-rejets qui brisent la régularité rythmique de l'alexandrin** (le rythme de l'alexandrin n'est plus forcément symétrique et régulier avec deux hémistiches 6/6 syllabes)
- **Apparition du poème en prose au 19<sup>ème</sup> siècle** avec *Gaspard de la nuit* (1842) d'Aloysius Bertrand puis *Le Spleen de Paris* de Baudelaire (1862) et *Illuminations* (1895) d'Arthur Rimbaud. Très utilisé au 20<sup>ème</sup> siècle par Henri Michaux.
- Utilisation de vers courts et impairs par Verlaine pour rendre le poème plus musical
- **Apparition du vers libre fin 19<sup>ème</sup> siècle** souvent accompagné au 20<sup>ème</sup> siècle par la **suppression de toute ponctuation** (Apollinaire)
- **Importance de la mise en page** des poèmes, présenté en vers libres décalés par Pierre Reverdy (les blancs ont une grande importance, les silences mettent les mots en valeur) ou en dessins avec les **Calligrammes** d'Apollinaire.